



Bach en sept paroles
III – L'Appel

Lundi 11 décembre 2017 – 20h30

PHILHARMONIE DE PARIS

SAISON 2017-18

Bach en sept paroles.

Ensemble Pygmalion

Raphaël Pichon

Un parcours en sept concerts autour des cantates.

11 octobre

I - Lumières

Sabine Devieille, *soprano*

Alex Potter, *alto*

Julian Prégardien, *ténor*

Christian Immler, *basse*

Saburo Teshigawara, *danse*

Rihoko Sato, *danse*

21 novembre

II - De passage

Joanne Lunn, *soprano*

Tim Mead, *alto*

Nick Pritchard, *ténor*

Christian Immler, *basse*

Compagnie 14:20, *magie nouvelle*

11 décembre

III - L'appel

Maïlys de Villoutreys, *soprano*

Christopher Lowrey, *alto*

Robin Tritschler, *ténor*

Christian Immler, *basse*

Bertrand Couderc, *lumières*

30 janvier

IV - Châtiments

Sabine Devieille, *soprano*

Benno Schachtner, *alto*

Reinoud Van Mechelen, *ténor*

Thomas E. Bauer, *basse*

Marina Abramović, *vidéaste*

6 février

V - Des profondeurs

Hana Blažíková, *soprano*

Maïlys de Villoutreys, *soprano*

Reinoud Van Mechelen, *ténor*

Christian Immler, *basse*

31 mars

VI - Voici l'homme

Kateryna Kasper, *soprano*

Lucile Richardot, *alto*

John Irvin, *ténor*

Julian Prégardien, *ténor*

Thomas E. Bauer, *baryton*

Christian Immler, *basse*

Bertrand Couderc, *lumières*

Marcus Borja, *mise en espace*

14 mai

VII - Consolation

Robin Johannsen, *soprano*

Robin Tritschler, *ténor*

NN, *baryton*

Réservez dès maintenant

01 44 84 44 84 - PHILHARMONIEDEPARIS.FR



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Bach en sept paroles

Les quelque deux cents cantates de Jean-Sébastien Bach sont pour nous un patrimoine inestimable. Par patrimoine, j'entends une musique qui s'inscrit dans un cadre très précis – l'Allemagne du XVIII^e siècle, la confession luthérienne, la liturgie en regard d'un évangile et d'un prêche – et qui, pourtant, dépasse ce cadre par son universalité bouleversante.

Comment questionner ces cantates aujourd'hui pour que le dialogue entre ces œuvres et le public perdure ? Cette réflexion m'anime depuis quelques années, et l'idée d'un cycle avec l'ensemble Pygmalion a surgi. Dans cette perspective humaniste, notre approche ne gomme pas le propos religieux de ces cantates, mais nous avons d'abord voulu nous pencher sur le message d'espoir et de lumière que nous donne à entendre Bach.

Ce cycle prend la forme d'un itinéraire qui comporte sept étapes – chiffre symbolique et sacré par excellence – déployées sur toute la saison. J'ai également souhaité que des personnalités extérieures au monde musical participent à ce projet et interrogent les œuvres de Bach. Ce troisième volet sera mis en lumière par Bertrand Couderc. Les divers éclairages permettront de faire ressortir l'aspect nocturne des œuvres et de construire ainsi une véritable dramaturgie autour de ces cantates.

Il y aura également des rencontres avec le monde de la vidéo, notamment avec Marina Abramović – personnage volontiers provocateur qu'il me semblait intéressant de confronter aux cantates les plus théâtrales du compositeur, celles qui touchent à l'affect du châtement.

Ces thématiques, ces valeurs et ces vertus permettront alors d'esquisser différents traits, de composer différents visages de la musique de Bach.

Raphaël Pichon



Ce concert est diffusé en direct sur les sites Internet **culturebox.fr** et **live.philharmoniedeparis.fr**, où il restera disponible pendant neuf mois.

— PROGRAMME —

Johann Sebastian Bach

Wachet! Betet! Betet! Wachet!

Vincenzo Bertolusi

Osculetur me osculo

Johann Sebastian Bach

Süßer Trost, mein Jesus kommt – extrait

Wachet auf, ruft uns die Stimme

Michael Praetorius

In dulci Jubilo

Pygmalion

Raphaël Pichon, direction

Maïlys de Villoutreys, soprano

Christopher Lowrey, alto

Robin Tritschler, ténor

Christian Immler, basse

Bertrand Couderc, lumières

Ce concert est surtitré.

La traduction est extraite de l'ouvrage *Les Cantates de J.-S. Bach* de Gilles Cantagrel

© Éditions Fayard, 2010. Tous droits de reproduction réservés.

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 21H50.

— LES ŒUVRES —

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Wachet! Betet! Betet! Wachet! BWV 70 [Veillez ! Priez ! Priez ! Veillez !]

Première Partie

- I. Chœur. „Wachet! Betet! Betet! Wachet!“
- II. Récitatif (basse). „Erschrecket, ihr verstockten Sünder!“
- III. Air (alto). „Wenn kömmt der Tag, an dem wir ziehen“
- IV. Récitatif (ténor). „Auch bei dem himmlischen Verlangen“
- V. Air (soprano). „Laßt der Spötter Zungen schmähen“
- VI. Récitatif (ténor). „Jedoch bei dem unartigen Geschlechte“
- VII. Choral. „Freu dich sehr, o meine Seele“

Deuxième Partie

- VIII. Air (ténor). „Hebt euer Haupt empor“
- IX. Récitatif (basse). „Ach, soll nicht dieser große Tag“
- X. Air (basse). „Seligster Erquickungstag“
- XI. Choral. „Nicht nach Welt, nach Himmel nicht“

Cantate pour le 26^e dimanche après la Trinité, composée sur des textes de Salomo Franck, Christoph Demantius, Christian Keymann et anonymes.

Création : le 21 novembre 1723, à Leipzig.

Effectif : soprano, alto, ténor, basse solistes – chœur – hautbois, basson – trompette – violons I, violons II – continuo.

Durée : environ 24 minutes.

Exécutée à Leipzig en 1723, la cantate *Wachet! Betet! Betet! Wachet!* (Veillez ! Priez ! Priez ! Veillez !) BWV 70 reprend une cantate remontant au temps de Weimar, comme le musicien le fit de ses autres cantates de la même époque alors qu'aux premiers temps de son cantorat à Leipzig il peinait à fournir de la musique nouvelle chaque dimanche. On ne sait à qui Bach a demandé les textes à adapter pour la nouvelle destination liturgique, et il est possible qu'il se soit chargé lui-même de les écrire. Après l'exécution de 1723, le musicien devait reprendre son œuvre, qu'il fit à nouveau entendre en 1731 dans une version légèrement modifiée,

en ajoutant un violoncelle obligé et en enrichissant le continuo. Salomo Franck, l'auteur du livret, se livre ici à une méditation sur la perspective du jour du Jugement évoquée par l'épître de Pierre et l'évangile de Matthieu. Il en retient le commandement de se tenir prêt pour le Jugement. Le jour sera terrible pour les pécheurs, mais pour les fidèles, ceux qui ont gardé la foi, ce sera le début d'une éternelle félicité. C'est pourquoi il en appelle à la fidélité à la parole divine, à la confiance en le Christ, et une nouvelle fois à la mort terrestre, le départ de la vallée de larmes, envisagée comme prélude au réconfort et à la réconciliation avec le Créateur.

Vincenzo Bertolusi (?-1608)

Osculetur me osculo

Motet à 7 voix extrait du *Florilegium Portense*.

Effectif : chœur mixte composé de soprano 1, soprano 2, soprano 3, alto 1, alto 2, ténor, basse.

Durée : environ 4 minutes.

Vénitien natif de Murano, Vincenzo Bertolusi a travaillé dans sa patrie puis à Cracovie et à Copenhague, où il est mort au début de l'âge baroque. Reflets de polychoralité jusqu'à dix voix, ses œuvres sont en partie perdues. Le bref motet *Osculetur me osculo* est destiné à sept voix, dans l'esprit de Giovanni Gabrieli. Il traite les premiers mots du *Cantique des Cantiques* : « Qu'il me baise des baisers de sa bouche ! Car ton amour vaut mieux que le vin... »

Johann Sebastian Bach

Süßer Trost, mein Jesus kommt BWV 151 [Jésus vient, mon doux réconfort] – extrait

Air (soprano). „Süßer Trost, mein Jesus kommt“

Cantate pour le 3^e jour de Noël (Saint-Jean), composée sur des textes de Georg Christian Lehms et Nikolaus Herman.

Création : le 27 décembre 1725.

Effectif de la cantate : soprano, alto, ténor, basse solistes – traverso, hautbois d’amour – violons I, violons II, alto – continuo.

Durée de l’air : environ 9 minutes.

La cantate *Süßer Trost, mein Jesus kommt* (Jésus vient, mon doux réconfort) BWV 151 est destinée au troisième jour de Noël de 1725. Sans traiter le récit de la Nativité, elle propose une méditation de caractère intime sur le bonheur du chrétien, consolé des tourments de la vie terrestre par la venue du Messie. S’étant fait homme dans la plus humble des conditions, le fils de Dieu indique au fidèle qu’il est destiné comme lui à gagner le ciel, où il trouvera la lumière du salut et de la bénédiction. À l’image de la forteresse des cieux que Dieu a quittée en venant sur terre, le chrétien doit devenir ici-bas la forteresse qui l’accueille en lui. Bach a réservé une brillante partie de soliste à la flûte traversière, particulièrement dans cet air de soprano qui ouvre la cantate.

Johann Sebastian Bach

Wachet auf, ruft uns die Stimme BWV 140 [Réveillez-vous, la voix des veilleurs nous appelle]

I. Choral. „Wachet auf, ruft uns die Stimme“

II. Récitatif (ténor). „Er kommt, er kommt“

III. Duetto (soprano, basse). „Wenn kömmt du, mein Heil?“

IV. Choral (ténor). „Zion hört die Wächter singen“

V. Récitatif (basse). „So geh herein zu mir“

VI. Duetto (soprano, basse). „Mein Freund ist mein“

VII. Choral. „Gloria sei dir gesungen“

Cantate pour le 27^e dimanche après la Trinité, composée sur des textes anonymes et de Philipp Nicolai.

Création : le 25 novembre 1731.

Effectif : soprano, alto, ténor, basse solistes – chœur – 2 hautbois – cor – violons I, violons II, violino piccolo, alto – continuo.

Durée : environ 29 minutes.

La célèbre cantate sacrée *Wachet auf, ruft uns die Stimme* BWV 140 (Réveillez-vous, la voix des veilleurs nous appelle) est elle aussi une page tardive dans la production de Bach puisqu'elle a été entendue pour la première fois le 25 novembre 1731. De la parabole des vierges sages et des vierges folles, lecture évangélique du jour, le livret retient seulement l'attente du fiancé – le Christ, bien sûr – par les dix jeunes filles qui personnalisent symboliquement Jérusalem ou Sion, c'est-à-dire l'Église tout entière s'apprêtant à célébrer ses noces mystiques avec le Rédempteur. Le musicien organise son discours en se fondant sur un vieux cantique de Philipp Nicolai, dont il utilise les trois strophes au début, au milieu et à la fin de la partition. La construction est ainsi parfaitement symétrique : choral initial – récitatif – duetto – choral central – récitatif – duetto – choral final. Dans le premier chœur, la première strophe du cantique est traitée en choral figuré. Au centre de la cantate, un soliste ténor chante l'arrivée du Christ sur la mélodie très simplement énoncée du choral mais escortée par les festons du célèbre accompagnement des deux violons et de l'alto à l'unisson. Ce choral doit aujourd'hui sa popularité à la transcription que Bach lui-même en a faite, au soir de sa vie, pour son ancien élève Schübler – il est connu sous le titre de *Choral du veilleur*. Enfin, pour conclure, la troisième strophe est exposée en simple harmonisation.

Le plus touchant de cette œuvre réside dans les deux duettos, dialogues entre l'âme chrétienne et le Christ. Le premier est un merveilleux moment de l'attente et du désir, pudique et sensuel à la fois, enveloppé des volutes caressantes du violon piccolo. Par sa tessiture plus élevée, sa légèreté presque immatérielle, se dissolvant dans l'éther, le violon piccolo est généralement associé à la félicité céleste – ici, la perspective eschatologique, le repas de noces étant bien sûr l'image du banquet céleste de la réunion éternelle de l'âme avec le Christ. Le second duetto

est celui de la plénitude et de l'accomplissement – « Mon bien-aimé est à moi, et je suis à lui » dit Salomon –, abondant en roucoulaudes de colombes, imitations, échanges de segments de phrases d'une voix à l'autre, le plus souvent ensemble à présent, et en tierces parallèles : le banquet a commencé, l'union se consomme. Le choral final chante le Gloria.

Michael Praetorius (1571-1621)

In dulci Jubilo [Dans une douce allégresse]

Motet extrait du *Polyhymnia Caduceatrix & Panygerica*.

Composition : 1619.

Effectif : 4 chœurs soprano, alto, ténor, basse *colla parte* – 4 trompettes – timbales.

Durée : environ 10 minutes.

Si Michael Praetorius s'est rendu célèbre par son œuvre de théoricien, ce très savant érudit d'une vaste culture fut également organiste, et un compositeur particulièrement fécond. Grand connaisseur de la musique italienne, ami de Schütz de dix ans son cadet, il aurait écrit plusieurs milliers d'œuvres dans tous les genres, et cela dans l'espace d'une vie relativement brève puisqu'il est mort le jour de son cinquantième anniversaire. Composé sur un texte médiéval mêlant de façon savoureuse l'italien et l'allemand, *In dulci Jubilo*, motet pour la fête de Noël, est l'une de ses œuvres les plus connues, et cela d'autant plus que le compositeur en a réalisé plusieurs versions, notamment à quatre et à huit voix.

Gilles Cantagrel

– LE SAVIEZ-VOUS ? –

La cantate sacrée

La cantate naît dans les premières décennies du XVII^e siècle, en Italie (le mot vient d'ailleurs de « *cantare* », « chanter » en italien). Elle se répand bientôt dans toute l'Europe, où elle s'impose comme un genre principalement profane. Quant à la cantate sacrée, elle se développe surtout dans l'Allemagne protestante. Parfois chantée au concert, ou au moment de la communion, elle est le plus souvent destinée à amplifier le sermon. Dans le cas d'une cantate longue, en deux parties (elles-mêmes divisées en plusieurs mouvements), la première partie est chantée avant le sermon, la seconde après (voir *Ich hatte viel Bekümmernis* BWV 21 de Johann Sebastian Bach). On peut aussi encadrer la prédication avec deux cantates plus courtes.

Pas de construction, d'écriture ni d'effectif prédéterminé dans ce genre traité avec une grande diversité : il existe des cantates pour une voix et quelques instruments (*Ich habe genug* BWV 82), d'autres pour plusieurs chanteurs solistes, un chœur et un orchestre d'une quinzaine de membres. Si la présence de récitatifs et d'airs révèle l'influence de l'opéra italien, l'empreinte germanique se manifeste par l'attachement à une écriture polyphonique complexe et par l'emploi du choral (cantique luthérien, simple de rythme et de mélodie). La majorité des cantates comporte au moins un choral, notamment pour conclure la partition. Il arrive que la mélodie du choral sous-tende la totalité des mouvements, comme dans *Christ lag in Todesbanden* BWV 4.

Hélène Cao

— LE COMPOSITEUR —

Johann Sebastian Bach

Johann Sebastian Bach naît à Eisenach en 1685 dans une famille musicienne depuis des générations. Orphelin à l'âge de 10 ans, il est recueilli par son frère Johann Christoph, organiste, qui se chargera de son éducation musicale. En 1703, Bach est nommé organiste à Arnstadt – il est déjà célèbre pour sa virtuosité et compose ses premières cantates. C'est à cette époque qu'il se rend à Lübeck pour rencontrer le célèbre Buxtehude. En 1707, il accepte un poste d'organiste à Mühlhausen, qu'il quittera pour Weimar, où il écrit de nombreuses pièces pour orgue et fournit une cantate par mois. En 1717, il accepte un poste à la cour de Coethen. Ses obligations en matière de musique religieuse y sont bien moindres, le prince est mélomane et l'orchestre de qualité. Bach y compose l'essentiel de sa musique instrumentale, notamment les *Concerts brandebourgeois*, le premier livre du *Clavier bien tempéré*, les *Sonates et Partitas pour violon*, les *Suites pour violoncelle seul*, des sonates

et des concertos... Il y découvre également la musique italienne. En 1723, il est nommé cantor de la Thomasschule de Leipzig, poste qu'il occupera jusqu'à la fin de sa vie. Il doit y fournir quantité de musiques. C'est là que naîtront la *Passion selon saint Jean*, le *Magnificat*, la *Passion selon saint Matthieu*, la *Messe en si mineur*, les *Variations Goldberg*, *L'Offrande musicale*... Sa dernière œuvre, *L'Art de la fugue*, est laissée, à sa mort en 1750, inachevée. La production de Bach est colossale. Travailleur infatigable, curieux, capable d'assimiler toutes les influences, il embrasse et porte à son plus haut degré d'achèvement trois siècles de musique. En lui, héritage et invention se confondent. Didactique, empreint de savoir et de métier, proche de la recherche scientifique par maints aspects, ancré dans la tradition de la polyphonie et du choral, son œuvre le fit passer pour un compositeur difficile et compliqué aux yeux de ses contemporains. D'une immense richesse, il a nourri toute l'histoire de la musique.

— LES INTERPRÈTES —

Maïlys de Villoutreys

Après quelques années d'étude du violon, Maïlys de Villoutreys intègre à 9 ans la Maîtrise de Bretagne et

participe à de nombreux concerts, enregistrements et tournées. Tout en poursuivant des études d'italien à l'université, elle est élève au Conservatoire

de Rennes, puis au Conservatoire de Paris (CNSMDP), où elle obtient son master en 2011. Très vite, son goût prononcé pour le répertoire baroque l'amène à se produire avec de nombreux ensembles. On peut ainsi l'entendre régulièrement avec Amarillis, Pygmalion, Les Musiciens du Louvre Grenoble, Concerto Soave, l'Ensemble Desmarest, Les Folies Françaises, Le Banquet Céleste, La Rêveuse, le Ricercar Consort... Dès son plus jeune âge, Maïlys de Villoutreys découvre l'opéra en interprétant des rôles d'enfant à l'Opéra de Rennes – Sophie (*Let's Make an Opera*, Britten), Yniold (*Pelléas et Mélisande*, Debussy). Plus tard, elle incarnera plusieurs rôles mozartiens (Barberina, Pamina, La Reine de la nuit, Melia) ainsi que plusieurs seconds rôles : Miss Ellen (*Lakmé*, Delibes) à Rouen, L'Amour (*Orphée et Eurydice*, Gluck) à Marseille et Saint-Étienne, Clarine (*Platée*, Rameau) à Tourcoing et Versailles... De 2014 à 2017, Maïlys de Villoutreys était Clarice, la coquette de *La Double Coquette* d'Antoine Dauvergne et Gérard Pesson, avec l'ensemble Amarillis. Sa discographie inclut deux recitals : *Il pianto della Madonna* avec l'Ensemble Desmarest (2016, BRecords) et des *Chansons* de Laborde avec le Trio Dauphine (2015, Evidence Classics). Cette saison, on pourra l'entendre, entre autres, aux côtés de Damien Guillon avec Le Banquet Céleste dans *Maddalena ai piedi di Cristo* de Caldara, avec Les Musiciens du Louvre Grenoble dans le

Dixit Dominus de Haendel et la *Passion selon saint Matthieu* de Bach, avec l'ensemble Pygmalion dans plusieurs programmes de cantates de Bach. Elle chantera également le *Gloria* de Poulenc à Bangkok sous la direction de Nicolas Krüger.

Christopher Lowrey

Christopher Lowrey est aujourd'hui l'un des contre-ténors les plus en vue sur la scène lyrique, accueilli sur les plus grandes scènes du monde et dans les plus prestigieux festivals. Il chante notamment avec le London Philharmonic Orchestra, l'Academy of Ancient Music, l'Orchestra of the Age of Enlightenment, la Cappella Mediterranea, le Bach Collegium Japan, le Boston Baroque, sous la direction de chefs comme William Christie, Vladimir Jurowski, Christophe Rousset, Laurence Cummings, Stephen Layton, Masaaki Suzuki, Roberto Abbado, Leonardo García Alarcón, Martin Pearlman... Ses projets comprennent ses débuts à l'English National Opera dans *Rodelinda (Unulfo)*, Haendel), Terry (*Marnie*, Nico Muhly), la partie d'alto dans *Le Messie* de Haendel, la *Messe en si mineur* de Bach au Winchester College, *Medoro (Orlando)*, Haendel) avec La Nuova Musica, *Guildestern (Hamlet)*, Brett Dean) pour l'Adelaide Festival, *Il Disinganno (Il trionfo del Tiempo e del Disinganno)*, Haendel) au London Haendel Festival, le rôle-titre de *l'Arminio* de Haendel pour le Festival Haendel de Göttingen, Argente

(*Rinaldo*, Haendel) avec Les Talens Lyriques à Bâle, et une tournée de concerts du *Stabat Mater* de Pergolèse. Ses rôles les plus récents sur scène incluent David (*Saul*, Haendel), Didymus (*Theodora*, Haendel) avec le Pinchgut Opera, Oberon (*A Midsummer Night's Dream*, Britten) à Genève et à Valencienne, le rôle-titre dans *The Choice of Hercules and Solomon* de Haendel avec The English Concert, la doublure de David (*Saul*) au Festival de Glyndebourne, Tamerlano (*Bajazet*, Vivaldi) avec le Pinchgut Opera à Sydney, Gernando (*Faramondo*, Haendel) au Festival baroque de Brisbane et à Göttingen, Discordia/Euripilo/Polluce (*Elena*, Cavalli) au Festival d'Aix-en-Provence... Ses enregistrements comptent *Les Péchés capitaux* (Ricercar Records), *Tamerlano* de Vivaldi (ABC Classics), le *Faramondo* de Haendel (Accent label), *Il ritorno d'Ulisse in patria* de Monteverdi (Linn Records), les *Dixit Dominus* de Vivaldi et de Haendel (Harmonia Mundi), la *Missa brevis* de Bernstein (Hyperion) et un album d'airs de Haendel (EMI Emerging Artists Series). Originaire des États-Unis, Christopher Lowrey obtient son diplôme avec mention à l'Université Brown, étudie à l'Université de Cambridge et au Royal College of Music International Opera School. Il remporte le prix Helpmann, celui de la Sullivan Foundation, du Metropolitan Opera National Council Auditions ainsi que le prix Michael Oliver à la London Haendel Singing Competition et le

prix Keasbey. Il a étudié avec Russell Smythe, Derek Lee Ragin, Ashley Stafford et Pierre Massé.

Robin Tritschler

En concert, Robin Tritschler est apparu avec de nombreux grands orchestres tels que le London Philharmonic Orchestra (Yannick Nézet-Séguin et Vladimir Jurowski), l'Orchestre National de Lyon (Yutaka Sado), l'Orchestre de la Fondation Gulbenkian, l'Orchestre Philharmonique de Hong Kong, (Edo de Waart), l'Orchestre Philharmonique de Rotterdam (Philippe Herreweghe), Les Virtuoses de Moscou (Vladimir Spivakov) et le BBC Philharmonic (Juanjo Mena). Avec le RTÉ Concert Orchestra, Robin Tritschler a chanté *Le Messie* de Haendel devant le Pape Benoît XVI pour célébrer le 80^e anniversaire de l'État du Vatican, et donné la première de la *Passion selon saint Jean* de C.P.E. Bach avec l'Orchestre Symphonique de Bournemouth sous la direction Kirill Karabits. Avec le Welsh National Opera, il a interprété plusieurs rôles, dont Le Comte Almaviva (*Le Barbier de Séville*, Rossini), Nemorino (*L'Élixir d'amour*, Donizetti), Narraboth (*Salomé*, Strauss), Ferrando (*Così fan tutte*, Mozart), Don Ottavio (*Don Giovanni*, Mozart) et Belmonte (*L'Enlèvement au sérail*, Mozart). Il a fait récemment ses débuts à la Royal Opera House, Covent Garden, dans *Wozzeck* de Berg, et au Garsington Opera en Ferrando. Robin Tritschler aime également chanter des œuvres contemporaines : il crée les

rôles de ténor de *Ça ira* de Roger Water et de *Piccard in Space* de Will Gregory. On a pu le voir dans le *Wagner Dream* (WNO) de Jonathan Harvey et dans les productions des *Europa* 1 & 2 de John Cage, ainsi que dans *De Materie* de Louis Andriessen (RuhrTriennale Festival). Robin Tritschler chante fréquemment en récital au Wigmore Hall de Londres avec de grands accompagnateurs comme Graham Johnson, Malcolm Martineau, Iain Burnside et Julius Drake. Il se produit en concert à la Philharmonie de Cologne, au Kennedy Centre de Washington D.C. et au Festival d'Aldeburgh, au Festival d'Aix-en-Provence... En 2012, il a été choisi par la BBC New Generation Artist pour participer à leur tournée. Sa discographie compte actuellement un enregistrement des *Winter Words* de Britten avec Malcolm Martineau (Onyx), les *Mélodies complètes* de Poulenc avec Graham Johnson (Hyperion), un album de *Songs* autour de la Première Guerre mondiale et un disque Britten/Schubert avec Iain Burnside. Ses engagements pour la saison 2017-2018 comprennent le récital d'ouverture du Wigmore Hall, la *Messe en si mineur* de Bach avec le Royal Concertgebouworkest, la *Passion selon saint Jean* de Bach à Dresde et à Salzbourg avec Philippe Herreweghe, *Le Chant du cygne* de Schubert à San Diego avec Inon Barnatan et un concert au Risor Chamber Music Festival.

Christian Immler

Petit garçon, il fut alto solo au Tölzer Knabenchor. Il chante maintenant en soliste dans les salles de concert, festivals et théâtres d'opéra les plus prestigieux du monde : le baryton allemand Christian Immler a ainsi passé d'ores et déjà de nombreuses années à chanter et à enregistrer au plus haut niveau. Après ses études auprès de Rudolf Piernay, il remporte en 2001 le Concours international Nadia et Lili Boulanger à Paris, donnant ainsi une impulsion décisive à sa carrière de baryton. Bien qu'il soit un interprète reconnu de Haendel, Haydn, Mozart et, de plus en plus, de Mahler, la musique de Bach occupe une position centrale au cœur de sa carrière. Il a chanté la *Messe en si mineur* et les Passions avec Marc Minkowski et Les Musiciens du Louvre Grenoble, œuvres qu'il a aussi chantées avec Philippe Herreweghe, Daniel Harding, Andrew Parrott, Masaaki Suzuki, Michel Corboz, Jos van Veldhoven, Leonardo García Alarcón et l'ensemble Pygmalion. Ses intérêts et talents musicaux sont des plus variés. Parmi ses récents projets, citons le *Dixit Dominus* de Haendel avec le Concentus Musicus et Ivor Bolton, *l'Orpheus* de Krenek avec Lothar Zagrosek, la *Messe en ut mineur* de Mozart avec Giovanni Antonini au Festival de Salzbourg, le *Magnificat* de C.P.E. Bach avec Ottavio Dantone, le *Berliner Requiem* de Kurt Weill au Festival de Lucerne et des lieder de Mahler avec l'Ensemble Symphonique de Neuchâtel. Parallèlement à son

activité de concertiste, Christian Immler a développé une importante carrière opératique. Parmi ses rôles les plus récents, citons Docteur Itard/ Le Vicaire pour la création de *JJR* de Philippe Fénelon (mise en scène Robert Carsen) au Grand Théâtre de Genève, et Seneca dans *Le Couronnement de Poppée* de Monteverdi au Boston Early Music Festival. Il a également chanté à l'Opéra-Comique, au Wiener Kammeroper, au New Israeli Opera et au Teatro Colón de Buenos Aires. Récitaliste, Christian Immler s'est imposé comme l'un des plus éminents chanteurs de lieder de sa génération, reconnu en particulier pour l'intérêt qu'il porte aux « compositeurs émigrés » du xx^e siècle. Il a chanté dans les salles les plus importantes comme le Wigmore Hall et le Royal Festival Hall à Londres, la Frick Collection à New York et le Mozarteum de Salzbourg, où il s'est produit avec le pianiste Helmut Deutsch. Leur enregistrement *Modern Times* a reçu le Diamant d'Opéra et le Diapason Découverte. Christian Immler est professeur de chant au Conservatoire de Lausanne/Fribourg.

Raphaël Pichon

Raphaël Pichon commence sa formation musicale au sein de la Maîtrise des Petits Chanteurs de Versailles, formation qui se poursuit par des études de chant, de violon et de piano dans les conservatoires de Paris (CRR, CNSMDP). Ses expériences de jeune contre-ténor le mènent à chanter sous la direction

de Jordi Savall, Gustav Leonhardt, Ton Koopman et Geoffroy Jourdain, avec lequel il aborde la création contemporaine. En 2006, il fonde l'ensemble Pygmalion, qui réunit un chœur et un orchestre sur instruments d'époque. Le répertoire de l'ensemble se nourrit des filiations qui lient Bach à Mendelssohn, Schütz à Brahms ou encore Rameau à Gluck et Berlioz. Avec cet ensemble – aujourd'hui en résidence à l'Opéra national de Bordeaux –, il est invité dans les festivals où il se distingue par son interprétation du répertoire sacré de Bach et les tragédies lyriques de Rameau. Parmi les projets les plus marquants de ces dernières années, citons ses débuts au Festival d'Aix-en-Provence avec la création de *Trauernacht* sur des musiques de Bach dans une mise en scène de Katie Mitchell (2014), la redécouverte de *l'Orfeo* de Rossi (Opéra national de Lorraine, Opéra de Versailles, 2016) ou encore l'ambitieuse spatialisation des *Vespro della beata Virgine* de Monteverdi, qui ont été internationalement acclamées (Holland Festival, BBC Proms, Chapelle royale de Versailles, Bachfest Leipzig, 2017). Le répertoire de Raphaël Pichon s'est progressivement élargi avec la direction d'œuvres chorales telles que *Un requiem allemand* de Brahms, l'oratorio *Elias* de Mendelssohn ou encore *Noces* de Stravinsky. Il est invité régulièrement à diriger d'autres formations comme la Holland Baroque Society, le Stavanger Symfoniorkester, Les Violons du Roy, le Scottish Chamber

Orchestra, l'Orchestre de Chambre de Lausanne, l'Opéra de Zurich, le DSO Berlin, etc. Après les *Messes brèves*, une *Messe en si mineur* de Bach et une version de *Dardanus* de Rameau (Alpha Classics), Raphaël Pichon enregistre pour Harmonia Mundi : la *Köthener Trauermusik* de Bach (2014), *Castor et Pollux* (2015) et une version DVD de *Dardanus* (2016), *Rheinmädchen* (2016). Parmi les nouveautés de la rentrée 2017, citons le livre-disque *Stravaganza d'amore!*, le DVD de l'*Orfeo* de Rossi, et un disque à paraître autour des *Enfers* chez Rameau et Gluck. Aux côtés de Sabine Devieille, un enregistrement dédié à Mozart et aux sœurs Weber a paru chez Erato (2015). Cette discographie a été distinguée en France et à l'étranger. La saison 2017-2018 sera des plus éclectiques avec une création autour des œuvres de Purcell à l'Opéra-Comique en septembre (*Miranda*, mis en scène par Katie Mitchell), un cycle Bach à la Philharmonie de Paris consacré aux cantates du cantor de Leipzig – cycle dans lequel la musique rencontre d'autres arts vivants – et une série de concerts avec le baryton Stéphane Degout autour de Rameau et de Gluck. Enfin, Mozart clôturera cette riche saison avec le *Requiem* mêlé à d'autres œuvres maçonniques, à l'Opéra royal de Versailles, et la reprise de la production de *La Flûte enchantée* de Simon McBurney, au Festival d'Aix-en-Provence.

Pygmalion

Né de la réunion d'un chœur et d'un orchestre sur instruments historiques, l'ensemble Pygmalion a été fondé par Raphaël Pichon en 2006. Son répertoire se nourrit des filiations qui relie Bach à Mendelssohn, Schütz à Brahms ou encore Rameau à Gluck et Berlioz. En résidence à l'Opéra national de Bordeaux, Pygmalion se produit régulièrement sur les plus grandes scènes françaises (Philharmonie de Paris, Opéra royal de Versailles, Aix-en-Provence, Beaune, Toulouse, Saint-Denis, La Chaise-Dieu, Royaumont, Nancy...) et internationales (Cologne, Francfort, Amsterdam, Essen, Pékin, Hong Kong, Shenzhen, Barcelone, Bruxelles...). La *Köthener Trauermusik*, les *Passions* de Bach, les versions tardives des tragédies lyriques de Rameau, la *Grande messe en ut mineur* et un programme dédié aux sœurs Weber de Mozart, *Stravaganza d'Amore!* – qui évoque la naissance de l'opéra à la cour des Médicis –, *Elias* de Mendelssohn ainsi qu'une trilogie chorale consacrée au canon, du romantisme au xx^e siècle, font partie des projets qui ont marqué récemment le public et la presse. Pygmalion collabore avec des metteurs en scène comme Katie Mitchell, Michel Fau ou Jetske Mijnsen, qui ont renouvelé l'approche d'œuvres comme les cantates de Bach (*Trauernacht*), *Dardanus* de Rameau ou encore l'*Orfeo* de Luigi Rossi. Après les *Messes brèves de Bach* et une version de *Dardanus* (Alpha Classics), Pygmalion enregistre

pour Harmonia Mundi depuis 2014 : la *Köthener Trauermusik* de Bach, *Castor et Pollux* de Rameau, *Rheinmädchen*, une nouvelle version de *Dardanus* en DVD, le livre disque *Stravaganza d'amore!* ainsi qu'un DVD de l'*Orfeo* de Luigi Rossi sont le fruit de cette collaboration. Aux côtés de Sabine Devieille, un enregistrement dédié à Mozart et aux sœurs Weber a paru chez Erato. Cette discographie a été distinguée en France et à l'étranger.

Pygmalion est en résidence à l'Opéra national de Bordeaux et est subventionné par la Direction régionale des Affaires culturelles d'Aquitaine et la Ville de Bordeaux. *Pygmalion* reçoit le soutien d'EREN Groupe, de la Fondation Bettencourt Schueller, de Mécénat Musical Société Générale, ainsi que de la Région Île-de-France. *Pygmalion* est en résidence à la Fondation Singer-Polignac.

Chœur

Sopranos

Armelle Cardot-Froeliger
Anne-Emmanuelle Davy
Alice Focroulle
Virginie Thomas

Altos

Tobias Knaus
Marie Pouchelon
Alexander Schneider

Ténors

Olivier Coiffet
Guillaume Gutierrez
Randol Rodriguez

Basses

Geoffroy Buffière
Matthias Lutze
Guillaume Olry

Orchestre

Violons I

Sophie Gent
Louis Creac'h
Yoko Kawakubo
Katya Polin

Violons II

Gabriel Grosbard
Alix Boivert
Cyrielle Eberhardt

Altos

Jérôme Van Waerbeke
Fanny Paccoud

Violoncelles

Julien Barre
Antoine Touche*

Viole de gambe

Julien Leonard*

Contrebasse

Thomas de Pierrefeu*

Flûte

Anne Thivierge

Hautbois

Jasu Moisiso

Lidewei de Sterck

Christopher Palameta

Basson

Evolène Kiener

Trompettes

Emmanuel Mure**

Jean-Baptiste Lapierre

Gilles Rapin

Serge Tizac

Timbales

Eriko Minami

Orgue

Matthieu Boutineau*

Clavecin

Pierre Gallon*

* Continuo

** Cornet dans la cantate BWV 70

Bertrand Couderc

Bertrand Couderc crée la lumière pour le spectacle depuis vingt-cinq ans. Il est diplômé, en 1987, de l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre (ENSATT). Après *Les Funérailles de Louis XIV* à la Chapelle royale de Versailles, il continue sa collaboration avec Raphaël Pichon et Pygmalion. Dernièrement, il a éclairé *De la maison*

des morts de Janáček à l'Opéra Bastille, *La Vie parisienne* d'Offenbach à l'Opéra national de Bordeaux, *Pelléas et Mélisande* de Debussy au Théâtre des Champs-Élysées, *La Cenerentola* de Rossini à l'Opéra de Paris, *Anna Bolena* de Donizetti à la Scala de Milan... En 2005, Patrice Chéreau lui demande d'éclairer son *Così fan tutte* de Mozart à l'Opéra de Paris. Puis ce seront *Tristan et Isolde* à la Scala et *De la maison des morts*. Bertrand Couderc a éclairé les deux derniers spectacles de Luc Bondy, *Charlotte Salomon* (Festival de Salzbourg, 2014) et *Ivanov* (L'Odéon, 2015). Depuis 2015, il travaille avec Bartabas, Marc Minkowski et l'Académie équestre de Versailles pour les chorégraphies de *Davidde penitente* et du *Requiem* de Mozart données à Salzbourg et à La Seine Musicale. Avec Jérôme Deschamps, pour leur première collaboration en 2016, il crée la lumière pour *Bouvard et Pécuchet*. Pour Clément Hervieu-Léger, il éclaire *Le Misanthrope* à la Comédie-Française, *Mithridate* au Théâtre des Champs-Élysées... Sa lumière préférée reste le soleil juste après l'orage, fort et clair sur le trottoir mouillé. Il aime la peinture de Rothko, les photos d'Irving et les films *M*, *Le Samourai* et *Tokyo Monogatari*. Parmi ses projets, citons *Poussière* (Lars Norén) puis *L'Éveil du printemps* (Clément Hervieu-Léger) à la Comédie-Française, *Didon et Énée* au Festival d'Aix-en-Provence avec Pygmalion...

MUSÉE DE LA MUSIQUE

EXPOSITIONS • CONCERTS QUOTIDIENS • ACTIVITÉS EN FAMILLE

Un musée pour vivre la musique.



philharmoniedeparis.fr

01 44 84 44 84

Ⓜ Porte de Pantin

CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS



MAIRIE DE PARIS



Paris NÔMES